

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)[119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

119. Paris, Mercredi 29 août 1838, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#), [Vie familiale \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1838 (4 août - 4 novembre)

[116. Lantheuil, Mercredi 29 août 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1838-08-29

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Les journaux que je viens de lire à ma toilette m'annoncent qu'il faut vous écrire de très bonne heure aujourd'hui.

Publication Inédit

Information générales

Langue Français

Cote

- 359, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/364-366

Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
119. Paris le 29 août 1838

Les journaux que je viens de lire à ma toilette m'annoncent qu'il faut vous écrire de très bonne heure aujourd'hui. Je me presse donc de vous dire deux mots car voici le moment où ma lettre doit partir, midi, je vous remercie de la vôtre. Vous ne m'avez jamais donné un mauvais moment. Tout ce que vous me dites est si bon si affectueux, si tendre. Je veux le mériter, je le mérite car j'ai le cœur si reconnaissant, si plus d'affection. Mon fils n'est pas venu encore. Il m'écrivait cependant de Marseille du 24. Il ne peut par tarder. Je n'ai vu hier qu'Appony revenant de notre danse. Il m'a dit que le Roi en entrant était pâle, ému ou en colère. Il opinait pour la colère. et je vois dans le journal des Débats de ce matin que ce pouvait bien être du discours de l'archevêque. Du reste tout s'est bien passé ; mais mon Ambassadeur seul n'a pas voulu se mettre à genoux. Cela me surprend, parce qui cela ne lui ressemble pas. Je parie qu'étant fort serré en uniforme il aura craint quelque accident de toilette. Il est venu hier deux fois chez moi sans me trouver. Je me suis fait traîner en calèche, pas de Longchamp. Il m'ennuie. Tout m'ennuie, & je suis souffrante. Je ne mange pas. Je dors mal, j'étouffe de je ne sais quoi. Lady Granville m'écrit maintenant tous les deux jours, des lettres impayables. Je ne suis pas si gaie qu'elle ! Adieu. Voici une misérable lettre, mais vous seriez fâchée j'espère si elle ne venait pas ? Adieu. Adieu mille fois.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 119. Paris, Mercredi 29 août 1838,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1838-08-29

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1499>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 29 août 1838
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationCaen
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionParis (France)

peut le 29 aout, 1838.).

Le journal que je viens de lire à ma
toilette m'assurent, je l'ai fait venir
de ton bureau leur message.
Si tu préfères être devenu des deux noms,
je viens le moment où malades doit
porter, mais, si tu veux être de la
votre. Nous ne saurions j'assurer d'autre nom
que ce qui nous convient. tout ce que vous
me dites est en bon, si affectueux, si
tendre. J'envie le malade, j'envie
car j'ai l'air de reconnaître
plus d'affection.

mon fils n'a pas vécu longtemps. il
n'arrivait cependant de Marseille
le 24. il ne peut pas tarder.

J'ai vu ~~la~~ hier ^à l'appuyez vraiment
de Notre Dame. il n'a dit que trois
ou quatre mots tout cela, puis on en
vole. Il aimait grande folie

Si j'ose d'autre journal des débats des
causses que ce journal que les débats
de l'assemblée. On voit tout, s'il n'est
pas, mais non ambaissadeur nul
n'a per envie à ce qu'il y a de bon.
Ils ne savent, par contre cela au moins
répandre par la presse qui étant fort
rare en uniforme il aura certainement
l'air de toilette. Il est donc bien
dans son état une rame uniforme.
Si l'assemblée fait toutes ses palefotes, les
de Longchamps, il n'aurait pas
eu succès, & si l'assemblée avait fait
ce qu'il y a, si l'assemblée, j'crois que
l'assemblée a fait.

Lady Granville n'a écrit maintenent
tous les deux jours, des lettres impérables
à l'assemblée par la paix qu'il y a!

adieu, une inénarrable lettre, mais
une écriture facile j'espérai si elle au moins
par? adieu adieu maillle Tri.

Si vous
avez
mal
ag.

Lez
tut

église
les

1.

les

les

à des

ment
sophie.